

Magazine Culture  
ACCUEIL › LIVRES › POÉSIE

## [note de lecture] Sebastian Dicenaire, "Dernières nouvelles de l'avenir", par Pierre Drogi

Par [Florence Trocmé](#)



Sachez-le bien, mais naturellement, aujourd'hui personne ne l'ignore : nous vivons une époque formidable.

Elle est à l'illumination vécue, au *rimbaud* pratiqué par tous en vrai, à la lobotomie suffisante : nous vivons sous acide. Et celle à venir ne saurait nous décevoir.

Changez-vous dès à présent les informations du jour. Elles sont, il est vrai, insupportables...

Plutôt transportez-les à une puissance décuplée, à une intensité encore inconnue. Forcez juste un peu la note, contaminez tous les discours dont notre tête se trouve abondamment farcie et après malaxage restituez sur un ton auto-convaincu, excité et ravi. Branchez-vous dès aujourd'hui sur les fréquences du futur.

Dans *Dernières nouvelles de l'avenir*, le langage de nos désastres **mutants** prend une tournure psychédéliquement jubilatoire et une gravité loufoque. Franchement décervelé, ça parle depuis une sorte de rimbaud-mickey perfectionné, dont les rêves néo-babyloniens trouvent enfin leur tournure planétaire et leurs débouchés rentables, une fois pris aux mots. L'époque à venir, acide et sous acide, est déjà là. On (quelqu'un, plusieurs) nous en fait, avec un optimisme désarmant et une pédagogie inspirée de nos meilleures méthodes, la démonstration par la pratique, jouant de tous les

registres de notre orgue mental, pratiquant en effet toutes les farcissures des langages et registres contemporains à la fois, les télescopant et les empilant ensemble dans des sortes de rhapsodies-sandwiches du plus bel effet. Il arrive que ça éclabousse et même que ça spritze ! Un pape éclate et s'y dégonfle tandis qu'un dalaï-lama prêchant aux chiens a bien du mal à se débarrasser des cabots convertis accrochés par les dents à ses basques. C'est dire si même la spiritualité la plus exigeante y trouvera son compte !

Qu'on se rassure, Dicenaire n'appuie sur aucun procédé et varie les usages de la nov-langue décervelée que nous parlons déjà. Polyphonique, un pêle-mêle de fantasmes régurgités, associant cerveau, sexe (beaucoup), argent (beaucoup), génétique déjantée, langages de l'entreprise et du managérial : un cocktail de voluptés diverses qui voisinent, prennent feu les unes aux autres, en viennent à faire confondre allègrement, vraiment allègrement ? génocides et partouzes. Un feu d'artifice de voluptés mortelles ! Comme sur un grand huit, nous pourrions y hurler de joie. Pourtant toute ressemblance avec une réalité existante ou ayant existé ne paraît pas fortuite.

Les formes de l'exposé, car certains textes semblent destinés à nous convaincre, sont diverses et variées. Cocasse leçon au tableau noir. Joyeuse molestation de nos cellules. Interview (on ne dirait pas entretien) de **Nemo** sur Monsieur Tout-le-monde. Joyeuse modification, scientifiquement appuyée, et graduée, de la réalité. Cette dernière est en effet modifiable, comme on va voir : tout le réalisme du XIXe siècle dans le roman, revisité par la technique infallible de notre « personnologue ».

Un tel texte drôle, et hélas vrai, fait percevoir, en concentré de doses, ce qu'à petit volume nous ne cessons d'avaler tous les jours, plus long que des couleuvres.

Et pour une fois, le discours du monde toujours terrifiant désopile.

Ce texte qui pourrait paraître nous *répéter*, depuis « l'avenir » d'où il nous parvient et dans sa forcissure, et bégayer, bégayer, bégayer, nous fait comprendre quelque chose de ce que nous vivons, de l'effet du bombardement actif des discours qui nous visent, incessamment, et ce faisant, en

partie, il nous extrait, il nous délivre.

Merci, Sebastian Dicenaire.

**[Pierre Drogi)**

Sebastian Dicenaire, *Dernières nouvelles de l'avenir*, Atelier de l'Agneau, 2013

